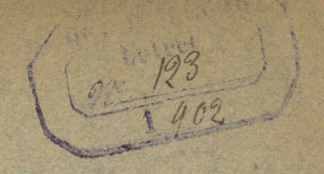


PETITE COLLECTION D'AUTEURS MYSTIQUES

J.-G. GICHTEL

CHOIX DE PENSÉES

Traduites, colligées et précédées d'une vie de l'auteur par

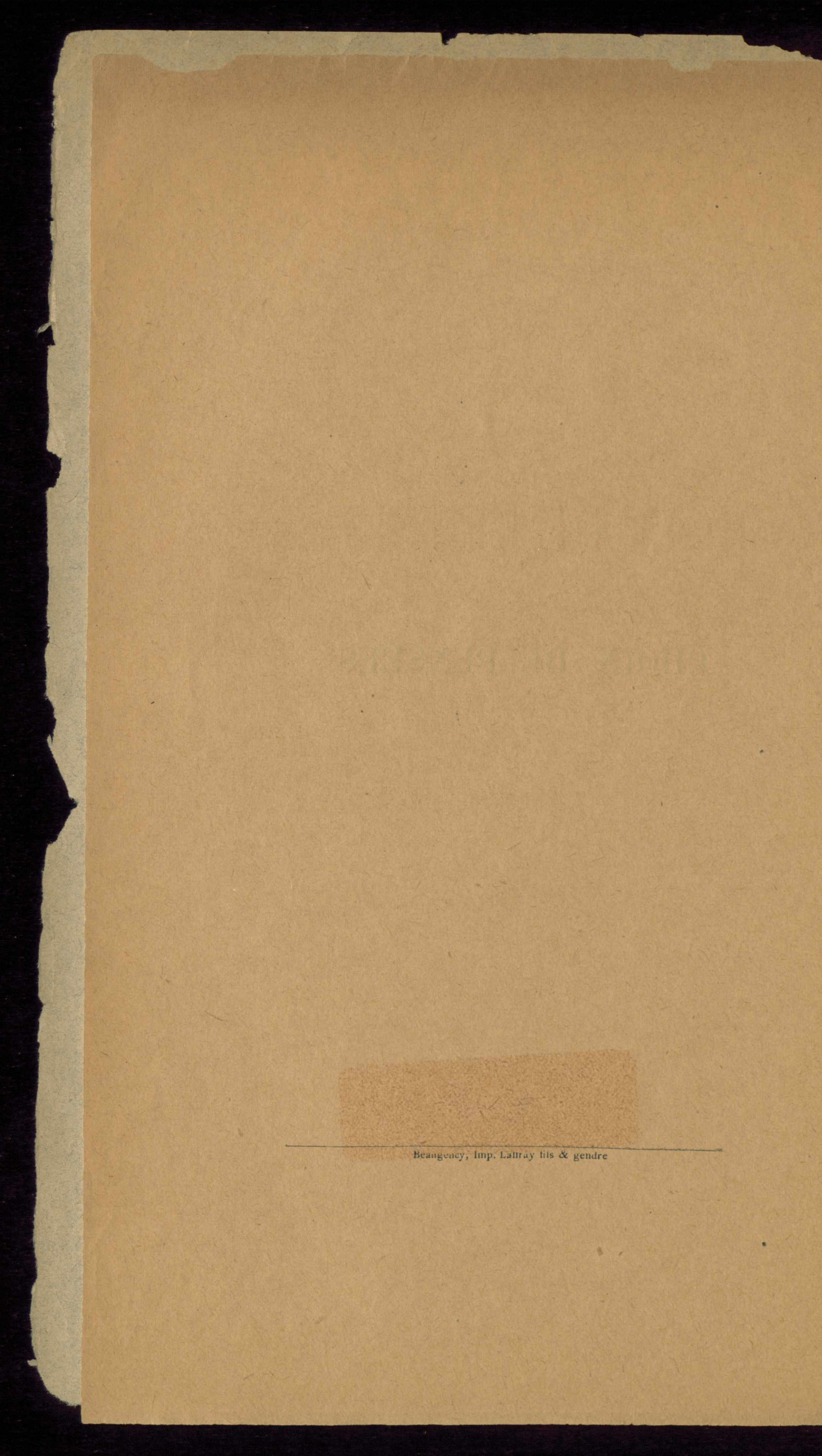
PAUL SÉDIR

PRIX : UN FRANC CINQUANTE



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
—
1902

CHOIX DE PENSÉES



Beaugency, Imp. Laffray fils & gendre

PETITE COLLECTION D'AUTEURS MYSTIQUES

J.-G. GICHTEL

CHOIX DE PENSÉES

Traduites, colligées et précédées d'une vie de l'auteur par

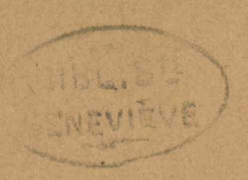
PAUL SÉDIR

PRIX : UN FRANC CINQUANTE



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1902



DANS LA MÊME COLLECTION :

L.-C. de Saint-Martin. – *Ecce Homo.*

William Law. — *L'Esprit de la Prière.*

LA VIE MIRACULEUSE

DE JOHANN GEORG GICHTEL

d'après J. W. Uberfeld, son disciple.

Le père de Gichtel était chef de la municipalité de Ratisbonne, poste qu'il dut à la répulsion qu'il professait pour les condamnations capitales, et qu'il occupa après avoir été receveur et conseiller de cette ville libre. Il donna toute sa fortune pour contribuer au paiement de la rançon de la ville, au cours de la guerre de Trente Ans, sans vouloir accepter aucun intérêt ni remboursement, de sorte que tous ses enfants sont morts pauvres.

Notre héros naquit le 4/14 mars 1638. Dès sa plus tendre enfance il montra une candeur et une sincérité rares ; comme il appartenait à la religion luthérienne, dès l'âge de douze ans il se mit à lire l'Écriture Sainte, et à méditer en se promenant dans les champs, croyant que Dieu habite au-dessus des étoiles et Le suppliant de se manifester à lui. Il tomba ensuite dans une société de jeunes gens dissolus ; mais sa timidité, l'empêchant de réussir auprès des femmes, le tira bientôt des griffes de Satan. Il commença à s'enquérir d'une direction religieuse, sans la trouver ni chez les pasteurs protestants ni chez les moines catholiques.

Dès son adolescence, il eut des visions que l'Esprit du Monde lui donna à cause de la sagesse qu'il y avait en lui ; de 14 à 18 ans, il vit cet Esprit sous la forme d'une grande roue de toutes couleurs, où

bouillonnait le chaos ; cela ne l'empêcha d'ailleurs pas de parfaire ses études ; il savait le français, l'hébreu, le syriaque et l'arabe ; malgré une maladie d'un an, et l'opposition de son père qui voulait en faire un pharmacien il put partir pour l'université de Strasbourg. Sa simplicité était telle qu'il ne songea pas à se munir d'argent ; mais la Providence lui envoya des leçons qui lui permirent de payer sa pension de 18 batz par semaine. Il avait beaucoup de goût pour l'astronomie et la musique ; il étudia à fond les mathématiques, l'histoire, la théologie scolastique et la philosophie. Ses maîtres furent, pour la théologie, le célèbre Dr Jean Schmidt et Bocklero ; ce dernier lui fit connaître la théologie des Gentils ; il fréquenta les Collegia domestica genealogica de Philippe Jacques Spener. Un an après son arrivée, son père mourut et ses tuteurs le dirigèrent vers la politique et le droit ; il abandonna la théologie qui n'avait fait que de le jeter dans la perplexité et, au lieu de suivre comme intendant le prince de Bade-Durlach dans ses voyages, il fut obligé de se rendre à la chambre impériale de Spire.

Là, il refusa une fille riche que sa mère lui offrit ; il se logea chez un vieil avocat très renommé, devenu aveugle, et auquel il servit de secrétaire. Le jeune Gichtel satisfit son maître au delà de ses désirs, et s'assimila si bien sa méthode que les assesseurs de la Cour n'eurent pas de cesse qu'il ne se fût fait recevoir avocat. Son maître mourut, et sa veuve, héritière de trois maris, maîtresse de biens immenses dans le Palatinat, voulut se remarier avec l'élève de son dernier époux : mais, après avoir fidèlement réglé les affaires d'héritage de son défunt maître, non sans avoir subi de mauvais traitements de la part des enfants, envahi par une mélancolie profonde, Gichtel reprit à pied, au fort de l'hiver, le chemin de sa ville natale. Jusqu'à sa 26e année, il servit l'Esprit de ce monde, accomplissant scrupuleusement ses devoirs civils et religieux.

A peine rentré à Ratisbonne, un mariage et une étude lui furent offerts : il put encore échapper à ce qu'il considérait comme un piège. C'est alors qu'il

rencontra le baron hongrois Justinien Ernest de Weltz ; cet homme pénétré de l'amour de Dieu, cherchait un savant capable de rediger ses idées ; en 1664, ils purent présenter au Corps évangélique leur projet sur l'amélioration de la chrétienté. Cet écrit avait déjà obtenu l'approbation unanime des surintendants, des prédicateurs et des pasteurs luthériens de toute l'Europe ; il proposait la fondation d'une *Société pour l'Amour du Christ* et le baron offrait un capital de trente mille florins pour subvenir aux frais de l'œuvre.

Mais quand il fallut passer à l'éxécution, tous attaquèrent le projet, le trouvant irréalisable. Jean Henri Ursin, surintendant de Ratisbonne, lança un pamphlet anonyme, et les prêtres, comprenant que c'était d'eux que devait partir l'exemple, préférèrent en accuser les auteurs d'hérésie. L'ambassadeur catholique de l'électorat de Mayenne leur proposa de partir aux Indes pour y tenter le même essai ; ils allèrent jusqu'à Amsterdam, puis Gichtel, poussé par Dieu, revint à Ratisbonne afin d'ouvrir les yeux à ses concitoyens. En passant, il rendit visite au pasteur Breckling de Zwolle. Dieu permit qu'il le surprit dans sa chambre, priant seul à genoux ; ce spectacle l'émut profondément, car on ne lui avait jamais rien enseigné de semblable. Mais la première fois qu'il voulut faire de même, Dieu lui obscurcit le cœur et il ne put d'abord trouver deux mots de suite ; mais l'Esprit l'illumina et vainquit le Diable qui voulait le tromper sur l'origine de cette illumination : c'est ainsi que notre héros trouva Dieu au-dedans de lui et non pas en dehors. Le courant de la grâce dura, ce jour-là, pendant cinq heures ; Gichtel renouvela son baptême, son alliance avec Dieu, et s'engagea dans les profondeurs à suivre Jésus sans jamais regarder en arrière, quoiqu'il pût en advenir.

En revenant, il s'arrêta à Sulzbach, chez son ami Jean-François Fabricius, de qui, après sa mort, à Amsterdam en 1673, il recueillit les trois enfants. Puis il alla à Nuremberg où, sur la demande des autorités de Ratisbonne, on l'enferma et on l'expédia à Ratisbonne, quinze jours après.

Ses concitoyens le traînèrent par les rues et le je-

tèrent dans un cachot où il resta enfermé treize semaines malgré ses protestations écrites et verbales, malgré les refutations savantes qu'il opposa aux arguments des polémistes. On insinua qu'il était possédé par un démon qui lui soufflait toute sa science de l'Ecriture; en plus, il eut de dures luttes intérieures à soutenir surtout sur la question de la grâce; le désespoir qu'il éprouva fut si grand qu'il pensa à se suicider en s'ouvrant la gorge avec son couteau, ou en se pendant avec sa cravate : il commença même à donner à ce dernier dessein un commencement d'exécution, mais le clou cassa ; l'exaltation du prisonnier était telle que, la peau de ses genoux ayant été arrachée par la terre du cachot, pendant ses longues oraisons, il ne sentait pas cette cuisante douleur, et continuait à prier et à pleurer. L'Esprit de Paul lui fut révélé et cette première tentation cessa ; quelques jours plus tard, le diable lui jeta du feu à la figure, ce qui le laissa quatre heures sans connaissance, et le rejeta, au réveil, dans le même doute dont il venait de sortir : le lendemain, il eut une extase pendant laquelle il vit son propre cœur entouré trois fois par un gros serpent, puis, dans une lumière blanche et douce, au centre du cœur, Jésus rayonnant tel que l'Apocalypse le décrit (1, 13-15) : alors Gichtel s'écria : « Si ta grâce, Seigneur, n'était ma consolation, il me faudrait succomber ! » Aussitôt le serpent fut pulvérisé avec une commotion telle que notre pénitent crut tout l'intérieur de son corps réduit en morceaux.

C'était la première escarmouche d'un combat semglant qui devait durer toute sa vie.

Cependant les magistrats de Ratisbonne voulurent se constituer en cour criminelle; mais Gichtel en appela à l'empereur; le chambellan de la ville, Jean-Georges Fuchs l'appuya, ce dont le Ciel le récompensa en ce qu'un de ses fils, Georges Christian, voua sa vie au Christ. Finalement notre martyr fut révoqué de sa fonction d'avocat, déchu de ses droits de citoyen, ruiné et banni à perpétuité de la ville. Cela se passait vers la Noël, et en février 1665, il dut s'en aller vers la Hollande, à pied, portant toute sa fortune sur son dos. Il avait auparavant subi une autre

tentation, que voici : Une place de syndic se trouva libre dans Ratisbonne et elle lui fut offerte ; il ne sut que résoudre, demandant à Dieu de lui faire connaître sa volonté ; mais Dieu voulait qu'il se décidât de lui-même ; enfin les magistrats ne recevant point sa supplique, contrairement à l'usage, nommèrent un autre à cette charge de syndic.

Gichtel quitta la ville, par un froid intense, avec un pied de neige dans la campagne, sans un sou dans la poche ; son voyage lui paraissait tellement difficile qu'il faillit en perdre la raison. Dieu le soutint et lui montra en esprit la route de l'ouest.

Dans cette faiblesse de la foi il trouva le trésor caché à la base affective : il se sentit devenir comme un enfant ne sachant distinguer sa droite de sa gauche : et bien que le diable l'assaillît par le doute, la foi nourrit son âme et lui donna l'assurance qu'il ne manquerait jamais du nécessiare, et il n'en manqua jamais en effet.

Bien qu'il adressât au ciel d'ardentes prières pour ses persécuteurs, ceux-ci furent châtiés d'une façon providentielle (1). Comme durant son voyage il logeait dans les premiers hôtels, Satan le fit injurier à cause de ses habits de paysan ; mais lui supportait tout en silence. Les commençaux comprirent alors qu'il n'était pas un homme ordinaire, ils s'excusèrent, payèrent son écot et lui donnèrent des lettres de recommandation. Après avoir traversé la Forêt Noire il rencontra à Gegersbach, un prédicateur qui, après l'avoir reçu durement, le prit en amitié et le retint toute une année avec lui. Le pasteur s'appelait Pistorius, né à Darmstad ; il sut reconnaître la grâce que Dieu lui avait faite en redoublant de zèle dans l'exercice de son ministère ; il convia les notables de la ville à un festin où, quatre heures durant, les convives s'entretinrent de la Régénération. Notre voyageur voulut rendre ce repas aux notables et au pasteur, il traita avec le meilleur aubergiste de la ville et les mêmes convives oublièrent encore une fois de manger pour

---

(1) cf. *Épitres théos.* vol. 3, p. 1937, 32, 33.

ouïr la Parole de Dieu. Gichtel trouva un jour à la table de son aubergiste deux cavaliers grossiers qui quoique beaux-frères se prirent de querelle après le repas; ils sortirent et l'un voulut décharger son pistolet sur l'autre qui s'enfuyait; mais Gichtel qui se trouvait là put empêcher l'arme de partir et cet acte éteignit la colère du meurtrier qui donna à notre héros cent écus et son cheval. C'est alors qu'il quitta cette ville après avoir payé l'aubergiste et instruit son fils ainsi que la femme du pasteur, laquelle mourût presque en même temps que son mari quelques années plus tard.

Avant la fin de l'année 1665, Gichtel reçut une mission de droit pour la cour de Vienne, à laquelle était mêlée une affaire de son ami le baron de Weltz. Les notables de Vienne, qui avaient connu Gichtel à Spire lui offrirent une voiture, six chevaux, la pension, et deux cents ducats par mois pour accompagner en qualité de secrétaire l'ambassade qui allait chercher à Milan la princesse Marguerite-Thérèse, fille de Philippe III d'Espagne et fiancée à l'empereur Léopold. Les Juifs, très exaltés à cette époque par leur faux Messie Sabethaï Lévi lui firent d'allèchantes promesses, mais il les refusa en les prévenant des embûches que leur tendaient en secret les Jésuites : ce qui se vérifia plus tard. Des postes élevés lui furent offerts à Sulzbach, à Berlin et à Hanovre; le prince palatin Frédéric lui fit aussi des offres à Clèves ; le duc Jean Frédéric de Brunswick lui envoya son secrétaire pour lui proposer le poste de directeur du consistoire, mais Gichtel demanda : « Comment jugent ces messieurs du Consistoire ? » — « A la majorité. » — « Oh ! répliqua l'homme de Dieu, la majorité a condamner à la Croix notre bien-aimé Sauveur. » Cette parole fit une telle impression sur le secrétaire qu'il quitta la cour. Comme ses concitoyens de Ratisbonne venaient d'apprendre qu'il avait encore refusé une charge chez l'électeur de Brandebourg ils lui rendirent ses biens; mais lui les donna aussitôt à sa sœur mariée à un pauvre bûcheron, mais elle redevint pauvre plus tard, elle retomba à la charge de son frére. C'est ce qui fit dire à ce dernier qu'il ne pouvait rien pour les pauvres de l'Esprit du monde. Après être resté neuf

mois à Vienne ayant eu plusieurs conversations avec l'Empereur, il quitta cette ville.

Il y avait connu de fortes tentations de la part de femmes galantes qui le poursuivaient la nuit et le jour et jusqu'au pied des autels. Satan se vengea en le faisant expulser de Zwolle. Il était descendu dans cette ville, pour la troisième fois, chez le pasteur Frédéric Breckling ; il lui servit de chantre, puis de chapelain, puis de domestique ; son maître l'envoyait même prêcher à sa place en ne lui faisant connaître le texte qu'au dernier moment ; ce pasteur voulait réformer son Eglise et par ses sermons et par ses écrits, mais il envoyait Gichtel à sa place dans toutes les discussions et se fit remplacer par lui pour subir un emprisonnement auquel il avait été condamné ; alors l'Esprit de ce monde tenta Gichtel en lui faisant rendre justice par l'opinion. En même temps le Consistoire d'Amsterdam condamna Breckling et Gichtel et les fit emprisonner par deux fois ; le Président du Consistoire, Floris Vischer fit mettre ce dernier au pilori et insulter par la foule. Enfin le 6 mars 1668, il fut conduit hors de la ville par deux valets et fut banni pour vingt-cinq ans de la Province d'Ober-Yssel. Le bienheureux alla se reposer une semaine chez son ami Jean-Gaspard Charias, prédicateur à Campen (1). A Amsterdam, Gichtel rédigea un mémoire de défense contre Brechling, puis une lettre à Jacques Tauben et à Thomas Tauto, de Lubeck, pour laquelle il fut traité de chiliaste. Il habitait une chambre chez un tailleur pour neuf grochen par semaine, il remit à l'hôtesse tout son avoir, environ dix francs de notre monnaie actuelle, et, quand ils furent dépensés pour acheter des aliments pour quelques jours il dit au seigneur : « tu sais que je n'ai rien de plus et que je suis étranger ici, prends soin de moi, je ne puis rien, » et il alla se coucher. Le lendemain matin il faisait à peine jour lorsqu'un inconnu frappe à la porte et, comme Gichtel s'excusait d'être au lit, cet homme lui dit : « Je comprends, restez »,

(1) A la fin de 1668, Charias fut également expulsé et se réfugia chez Gichtel, à Amsterdam.

et il déposa sur la couverture six ducatons d'argent et sortit (1). Cette aide miraculeuse confirma tellement Gichtel dans la foi qu'il loua de suite une petite maison pour 32 thalers par an.

Mais comme il n'avait aucun meuble, il dût coucher sur le carreau. Or, un jour, chez un relieur voisin, l'homme de Dieu rencontra un libraire allemand, Bénédictus Bausen, qui après l'avoir écouté lui offrit du travail comme correcteur, mais Gichtel voulant connaître la volonté de Dieu le refusa très poliment. Peu après ce libraire mourut après l'avoir institué son héritier. Gichtel forcé d'accepter par le notaire, composa le catalogue des livres, et l'envoya dans tout le pays; il vint des acheteurs en si grand nombre que la vente rapporta dix fois ce qu'on attendait. Gichtel paya les dettes du défunt, et même l'un des créanciers le pria de garder 50 florins. Quand tout fut terminé, il resta à Gichtel un lit, un habit, des chaises, un peu de bois et de tourbe, un pot de beurre, et quarante thalers. Il envoya le tout à ses frères Charias et Erasmus Hoffmann ; il les aida en outre dans les traductions et les corrections qu'ils faisaient, de sorte qu'il gagnait de l'argent et cependant quand le moment du loyer venait, il n'avait jamais de réserve, alors il demandait au Père Céleste et le nécessaire lui était envoyé. Un jour, les trois amis n'avaient qu'un hareng à manger et comme les deux théologiens y touchaient à peine, Gichtel leur dit : « Si nous agissons ainsi pendant 8 jours ou plus nous n'aurons rien d'autre que le hareng, et Dieu nous laissera dans notre incrédulité; mais si pleins de foi, nous mangeons ce qui est là, demandant à Dieu de prendre soin de nous, Il nous donnera davantage », ce qui eût lieu le jour même.

Gichtel eut encore à souffrir de Breckling. Il s'approfondit dans la mort du Christ et se maudit lui-même devant Dieu : l'amour et la colère entrèrent en lui dans une lutte si terrible que la moëlle de ses os en fut presque desséchée; alors la Vierge lui apparut et

---

(3) C'est-à-dire environ 80 francs, de notre monnaie actuelle.

lui dit : Quelle que soit la puissance à laquelle tu t'abandonnes tu deviendras son serviteur : Alors il saisit l'amour. Il offrit son âme en holocauste pour tous les hommes, un rayon de douceur infinie le pénétra et il fut amené en esprit devant Dieu le Père. Son âme fût plongée dans la mer de cristal pendant tout le temps d'un Pater Noster, cela lui arriva cinq jours de suite au moment de la prière du soir; il semblait un nouvel homme, son interne resplendissait dans ses yeux. Depuis dix ans il ne pouvait prier que Jésus parce que le diable venait à lui quand il s'adressait au Père, mais il reconnut alors que Dieu est amour; il passa ses nuits en prières voyant les chœurs des anges, ne dormant que deux heures pendant deux ans. Tout cela eut lieu quinze ans plus tard pour son frère Uberfeld.

Ce n'est que quelques temps après qu'il connut les écrits de Jacob Boëhm qui lui expliquèrent les sept formes de la nature et le sacerdoce de Melchissédec. Ses combats futurs avec le dragon lui furent annoncés ; le vieil Adam s'effraya en lui et demanda que ce calice fût éloigné de lui. Il se proposa de vivre dans la solitude ; il rejeta tous les livres sauf la Bible et Boëhm, surtout sa quarante septième lettre ; il priait toute la journée avec une telle intensité que son linge était trempé de sueur ; il ne s'accorda six heures de sommeil que dans sa vieillesse, il ne mangeait à midi qu'un morceau de pain et du beurre sauf quand la lutte spirituelle affaiblissait son corps. Dans le commencement il s'accordait une heure de distraction en faisant de la musique ; il s'abstenait de l'usage extérieur des sacrements ; il ne voulut jamais faire partie d'aucune sociéte, bien que le chef des habadistes Yvon l'en sollicitât longtemps ; il ne voulut jamais venir avec eux, non plus qu'avec les disciples d'Antoinette Bourignon.

En 1669, il fit la connaissance d'une famille de commerçants de La Haye, qui lui offrirent leur fille avec une dot de cent mille florins ; les intentions des parents étaient de donner leur enfant à un homme pieux ; mais Gichtel déjoua les ruses de Satan et s'en retourna de suite à Amsterdam. Là il fut reçu chez des amis de la précédente famille où il trouva deux

sœurs dont il reprit le luxe de parure; comme, rentré chez lui il priait Dieu afin que ces deux âmes fussent éclairées, il ne pût le faire sans être distrait par des souvenirs de perles, de bijoux et de pierres précieuses; cela le fit souffrir quatre jours et il apprit ainsi ce que c'est que de se substituer aux autres pour les soulager de leurs faux désirs. La jeune fille de La Haye attendit pendant onze ans la réponse de Gichtel. L'aînée des deux sœurs d'Amsterdam, qui était veuve, voulut se remarier; Gichtel en fut averti par une voix intérieure qui lui affirma que ce projet n'aurait pas de suite; et bien que la veuve à qui il répéta ces paroles ne le crut pas, ce mariage ne se fit pas à cause du suicide de l'un de ses frères. Ce frère, également ami de Gichtel, s'était marié à Hambourg avec sa nièce; et des pertes d'argent l'avaient déterminé à mettre fin à ses jours. Il apparut en esprit à Gichtel pendant sa prière; Dieu lui ordonna de sauver cette âme et de la mener dans les tabernacles éternels. Le sens de la parole de Luc : « Faites-vous des amis avec l'injuste Mammon afin qu'ils vous secourent quand vous serez dans le besoin, » lui fut ainsi révélé et il travailla pendant sept ans pour délivrer cette âme. Toutes les nuits, une année durant, il fut emmené en esprit dans les ténèbres extérieures pour secourir son malheureux ami.

De même, plus tard, en 1680, il souffrit pendant huit jours les peines infernales; il sentait le sang lui bouillir dans les veines, c'est pourquoi il disait qu'il valait mieux souffrir mille ans sur terre qu'une année dans l'enfer. C'est à cette époque que l'esprit de Breckling, qui y était plongé l'attaqua, et lui paralysa les membres. Il connut des angoisses et des doutes effroyables, il vit les diables se transformant sans cesse en monstres plus effrayants les uns que les autres.

Pour en revenir à notre veuve, le suicide de son frère l'effraya tellement, qu'elle supplia Gichtel de l'accepter avec son argent, deux cent mille florins, lui promettant de supporter avec lui toutes sortes de croix; deux semaines se passèrent, puis un mois au bout duquel la sœur cadette joignit ses prières à celles

de l'aînée ; Gichtel rentré chez lui, renouvelait son alliance avec Dieu, lorsqu'un jour en plein midi, il vit une main descendre du ciel et mettre la main de la veuve dans la sienne, tandis qu'une voix claire disait : tu dois la prendre ; comme il s'abandonnait derechef à la volonté de Dieu, Sophia et Eve lui furent montrées ; il dut choisir entre elles et il connut que la précédente vision venait de l'esprit de ce monde. Mais comme il continuait à prier pour ces femme il souffrit encore dix ans de cette tentation jusqu'à ce que Sophia lui eût dit de ne plus s'occuper d'elles. S'il avait raconté tout ce que les femmes lui ont fait souffrir de cette façon, il aurait fallu un gros livre pour l'écrire ; c'était le moyen que Dieu avait choisi pour le faire rentrer plus profondément en lui-même.

Aux deux frères qui vivaient avec lui s'était venu joindre pour quelque temps un théologien de Nuremberg nommé Wolfgan Dominicus Bär qui mourut plus tard à Altona ; aucun de ces trois hommes ne comprit la pauvreté christique, ils demandaient toujours à Dieu, tandis que Gichtel gagnait son pain dans la prière ; de toute part on lui offrait de l'argent qu'il donnait d'ailleurs à tous ceux qui lui demandaient. Comme ils discutaient un jour un passage de Boëhm, que Charias trouvait diabolique, Gichtel se mit en prière et il lui fut montré sa propre animalité sous la forme d'un chien et celle de Charias sous la forme d'un porc, et il comprit que la contradiction venait toujours de la bête en nous. Hoffman mourut le 12 décembre 1677, à Clèves ; Charias était mort vers 1673. Un quatrième, George Christian Fuchs, mourut en 1683.

La gouvernante de Gichtel voulut aussi le séduire ; elle le quitta de dépit, puis revint. Il lui donna quelques centaines de florins, lui loua une maison, mais comme elle était prodigue elle ne réussit à rien et retourna à Francfort-sur-le-Mein. Elisabeth Webers lui succéda et resta trente-cinq ans avec lui ; d'ailleurs le saint homme était dans sa maison comme un étranger, sans faire attention à ses aliments ni à son ménage.

En 1672 les Français envahirent la Hollande ; voyant l'épouvante générale, Dieu mit notre lutteur en pré-

sence spirituelle avec les bataillons de 'a colère. Comme il les vainquait en esprit, les envahisseurs étaient aussi vaincus sur le champ de bataille. Entre temps, il luttait toujours au sujet de la veuve dont nous avons parlé plus haut.

Le jour de Noël 1673, à onze heures du matin il vit en esprit un nuage noir, puis un nuage blanc duquel sortit la vierge céleste Sophia-Jésus qui se fiança à son âme de telle sorte qu'il pût la voir et l'entendre même corporellement ; elle lui révéla des mystères dont l'énoncé remplirait plusieurs volumes, et ces noces ne furent terminées qu'au commencement de 1674.

Il habitait alors sa cinquième demeure à Amsterdam sur le canal des Eglantiers. Il y demeura jusqu'en 1697, puis il alla sur le canal du Laurier, puis le 1er mai 1698 sur le canal de Zeyde.

La Sagesse lui parlait sans paroles, d'une façon ineffable et le confirmait dans la pauvreté christique, lui révélant tous les miracles de la nature intérieure et extérieure.

En 1674. le Dr de Raadt fut appelé par Sophia vers Gichtel pour commencer ses épreuves de purification ; c'est alors que le bourgmestre fit imprimer une édition de Boëhm et ces deux hommes travaillèrent ensemble jusqu'en 1683 ; Johan W. Uberfeld fut aussi appelé à eux ; Raadt fut trouvé trop léger et la Vierge, après cette première séparation, l'éprouva vingt-cinq ans.

En 1692 la Vierge fut engendrée dans l'esprit extérieur, en 1695 pour la seconde fois, et de la fin de 1705 au commencement de 1706 pour la troisième fois en même temps que Satan fut expulsé de Raadt.

De Raadt avait connu Gichtel par des lettres qu'il avait lues chez Breckling ; il se rendit chez l'homme de Dieu et lui exposa les tourments qu'il souffrait malgré sa grande science, celui-ci l'engagea à prier chez lui et trois jours après on reçut une lettre de Raadt qui leur annonçait sa résolution de les suivre avec sa femme. De Raadt avait une dette de douze cents florins qui l'inquiétait fort. Gichtel lui conseilla de prier chez lui et il joignit ses prières aux siennes ;

huit jours après le docteur tout joyeux vint lui raconter qu'un riche bourgeois touché de la grâce avait abandonné le monde et lui avait donné douze cents florins. Gichtel lui recommanda de reconnaître par là la puissance et la bonté de Dieu. Peu après un nommé Micaël Andréas reçut également des secours d'argent par la même voie.

Malgré les recommandations de Gichtel, de Raadt parlait de lui un peu partout. de sorte que beaucoup de personnes, mêmes mariées vinrent trouver notre bienheureux et celui-ci vit alors comme Boëhm avait raison de dire que l'esprit de ce monde désire ardemment Sophia. La Vierge aidait toutes ces bonnes volontés bien qu'ils habitassent différentes villes ; ils se soutenaient les uns les autres par des lettres et mettaient en commun leurs expériences. En 1680, la colère de Breckling atteignit Gichtel et le cloua au lit par la fièvre quarte pendant toute une année. Breckling vint même l'injurier chez lui. En 1682, fut terminée l'édition de Boëhm qui eoûta six mille florins.

L'union parfaite entre les frères dura jusqu'en 1684. Sophia s'était retirée pour que Satan puisse les éprouver et c'est par de Raadt qu'il commença. Il y eut un homme pour lequel ils eurent à prier ensemble, à la demande de Raadt ; on trouva peu après cet homme mort dans sa chambre, le cou tordu et ils connurent par là jusqu'à quel point Raadt était faussé.

Quant à Uberfeld, Dieu l'avait choisi dès 1664, à l'âge de 5 ans; Il lui fit connaître les écrits de Jacob Boëhm et l'envoya à Amsterdam au printemps de 1683, là il reçut la Vierge dans les trois principes avec Gichtel tous les sept ans et surtout en 1695. Uberfeld eut aussi à souffrir de la jalousie de Raadt, quoique celui-ci se fût réconcilié plusieurs fois avec les frères et particulièrement dans l'été de 1684. Ce dernier s'occupa d'alchimie et promit la pierre à Micaël Andréas ; il tomba ensuite dans l'ivrognerie et entraîna le frère H., qui mourut d'hydropisie. Peu à peu cet exemple jeta la discorde dans toute la société ; ainsi sur trente qui pendant dix ans avaient mangé le pain de la même foi, un seul resta dans l'humilité et

dans l'amour, Dieu en soit éternellement loué! Les uns furent repris par l'amour de l'argent, les autres par les femmes, d'autres devinrent fous ou possédés du Diable, ainsi l'un d'eux devint furieux tout un mois, puis se réveilla et alla se plaindre à Gichtel que son cœur brûlait; le saint homme se mit en prière et après une lutte qui dura toute la nuit il vainquit le serpent, mais il tomba comme mort sur la place, ce n'était pas la première fois que Gichtel guérissait des possédés, il avait délivré autrefois un tailleur en lui jouant des mélodies. D'autres tombèrent des excès du jeûne dans le vol et dans l'impudicité.

Tout cela attira sur Gichtel beaucoup de calomnies; on le dit être l'ante-Christ, on l'accusa de sorcellerie, de sorte que la société des hommes lui devint presque insupportable. Breckling imprima un libelle sur les faux pauvres; les Mennonistes et leur chef le D[r] Abraham Galenus étaient surtout acharnés après eux, ainsi que les Quakers, on leur jetait Boëhm à la tête, on leur reprochait leur paresse.

L'année 1688 leur fut très dure, c'est alors qu'un de leurs amis S. von H. voulut placer sur la tête de Gichtel une rente de douze cents florins, celui-ci la refusa comme il refusa le testament du même ami.

En 1689, un inconnu vint le voir et lui offrit la pierre philosophale, mais il la refusa, il ne reçut pas non plus des secrets de sciences que diverses personnes qui l'en jugeaient digne voulurent lui confier. Puis Dieu se retira d'eux; ils furent abandonnés des hommes et des anges. Pendant toute une année le diable les effraya avec la pensée du jugement. Gichtel eut à lutter corps à corps avec quatre princes des ténèbres; les démons dansèrent de joie autour de lui; le dragon lui apparut pendant cinq jours pour l'inciter au suicide, puis une autre fois pendant trois jours sous la forme de Dieu le Père; il semblait souvent plus fort que le Seigneur. Enfin Sophia revint et lui redonna le courage nécessaire pour lutter avec le chérubin; les ennemis matériels revinrent à la charge, l'accusant de fabriquer de la fausse monnaie ou de recevoir de l'argent d'Allemagne; mais Gichtel priait et offrait sa vie pour eux.

C'est alors qu'un ami d'Uberfeld non marié, Isaac Passavant, se joignit à eux en automne 1691. Le diable l'attaqua et le laissa pour mort pendant 12 jours; il recommença en 1692, puis en 1693 avec Gichtel du neuf au douze septembre, ce n'est que le vingt-cinq du même mois qu'il put se lever pour prendre le repas du soir dont il s'était abstenu depuis de longues années; leurs ennemis les attaquèrent encore pendant sept ans, après quoi brisa leur volonté.

Toutes ces souffrances préparèrent en Allemagne une riche moisson spirituelle, mais aussi l'homme interne de Gichtel était une splendeur admirable, lui-même le connaissait-il peu, sauf dans le combat quand ses forces s'extériorisaient; la première fois que Dieu le lui fit voir, il brillait d'un tel éclat que ses yeux ne purent pas lire pendant trois jours; son esprit était toujours brûlant dans le feu de l'amour, son seul maître; il plaignait de tout son cœur les jeunes gens qui recueillent tant de science sans rien connaître de Dieu; bien qu'il priât sans cesse il s'interrompait de suite si on l'interpellait, il savait que la volonté tendue sévèrement vers Dieu engendre le doute; il combattait ce démon tous les jours, il tenait son imagination uniquement dans les sept formes et dans les trois principes et à mesure qu'il avançait en âge il se félicitait d'avoir lutté dès sa jeunesse. Pendant le jour il combattait le diable qui pénètre dans l'homme par la teinture solaire extérieure et c'était là un véritable martyre. Il disait un jour à Uberfeld que de 1690 à 1692 il avait bien fait cinq cents lieues en se promenant ainsi.

Il s'avisa une fois de renvoyer ses péchés à Satan; celui-ci l'attaqua alors, l'accusant d'orgueil et d'impiété. Il se considérait comme le plus faible de tous; bien qu'il ne les recherchât pas, il eut des correspondants. Sophia imprégna ses lettres ainsi que celles d'Uberfeld; Gottfried Arnold en imprima deux volumes en 1701, puis trois autres volumes en 1708 et enfin un sixième tome en 1722.

Il professait que nous ne pouvons rien sans Jésus ou Sophia, sans renoncer absolument aux richesses

et aux femmes, tout au moins pour ceux qui veulent s'élever au-dessus de la nature.

En été il allait volontiers rendre visite à Uberfeld qui habitait Leyde; c'est avant l'un de ces voyages que, priant pour un malade il l'arracha au démon, mais non sans avoir été frappé sur le côté gauche de son corps; il se ressentit de ce coup tous les hivers jusqu'à la fin de sa vie, au même moment le mourant s'était écrié : Ah, voici un ange qui vient à mon secours! Beaucoup d'agonisants furent ainsi arrachés par lui à l'enfer.

Il tenait la teinture de Sophia pour beaucoup plus noble que la pierre philosophale; elle renouvelle d'ailleurs le corps physique et ne lui permet pas de garder les médicaments ordinaires. Ce sont ses rayonnements qu'il a dessinés, pour répondre aux prières d'Uberfeld et que celui-ci a reproduits dans les figures de la *Théosophia pratiqua*.

Il ne fut pas d'accord avec Jeanne Leade, nommément sur la rédemption du diable; l'esprit de cette femme n'était arrivé que jusqu'à la teinture solaire.

Gichtel était de stature moyenne plutôt mince, il paraissait plus jeune que son âge; le visage noble, ovale, les yeux moyens gris-bleus et parfois très azurés; la voix douce et pas très sonore, les cheveux fins, châtains, lisses et un peu bouclés à leur extrémité, la barbe blond-clair et peu abondante; il se peignait avec soin, mais ne se rasait qu'une fois par semaine, le dimanche; la bouche était petite, le nez de moyenne grandeur et descendant un peu sur la bouche; les membres fins sans êtres grêles, la peau blanche et lisse. Habituellement silencieux, il recevait tout le monde avec la même bienveillance; il tenait ses habits fort propres, son linge très blanc; il faisait son lit lui-même et arrangeait son feu avec la plus stricte économie; il évitait de se laisser servir; toujours levé de grand matin en été, il avait déjà d'ordinaire écrit deux heures quand les autres songeaient seulement à quitter leur lit. Il sortait très rarement, aidait sa servante, cueillait les fruits du jardin et souvent épluchait les légumes et la salade. Il faisait tout naturellement et sans affectation. Dans sa vieil-

lesse il se promena moins dans sa chambre, il sortait moins encore ; l'âge lui courba la tête, et lui fit mettre des lunettes pour lire les petits caractères. Il mourut au commencement de l'année 1710, le 21 janvier.

Auparavant, le 13 décembre 1709, la Vierge de la Sagesse lui apparût de nouveau dans le Saint-Ternaire, juste quarante jours avant qu'elle ne l'appelât à elle. Elle s'était manifesté au même moment à Uberfeld complétant ainsi la série des dix formes. Le 9 janvier nos deux théosophes avaient dû s'aliter; c'était un jeudi, le frère P. et un vieillard de quatre-vingts ans, Arrit Gerrits, qu'il avait converti, le veillèrent ; la fluxion où rhume de poitrine le faisait tousser toute la nuit. Le 10 il se leva encore, il déjeûna de grand appétit bien qu'il eût une forte fièvre; il ne cessa pas un seul jour de vaquer aux soins du ménage; la nuit on l'entendait prier à haute voix, il vécut encore onze jours jusqu'au mardi 21 janvier à trois heures de l'après midi. Assis près de la fenêtre, il rendit à Dieu son noble esprit. Ses frères qui l'avaient vu reposer quelques heures le croyaient en extase, le frère P. et Gerrits le veillèrent jusqu'à l'arrivée d'Uberfeld. Ils le pleurèrent tous trois et quarante heures après, son esprit apparut à Uberfeld de telle sorte qu'il ne perdit rien de lui en perdant son corps.

Il fut enterré le samedi 25 janvier à trois heures de l'après-midi, dans un terrain concédé pour vingt ans au cimetière de Leyde, tout proche de sa demeure. Cinquante personnes environs assistèrent à la cérémonie. Il était âgé de 72 ans moins six mois et trois jours.

Que Dieu nous fasse la grâce de le suivre comme il a suivi le Christ.

Nota : Pendant la vie de Gichtel, le Verbe s'est manifesté en trois périodes, marquées chacune du sceau d'une des personnes divines. Au cours des deux premières, l'illumination a été donnée à des membres de toutes les religions; au cours de la dernière, la vierge Sophia n'a visité que des chrétiens.

La première période, pendant laquelle le Fils réside

dans le Père, s'étend de 1664 à 1685, la seconde, de 1685 à 1706; la troisième celle du St-Esprit va de 1706 à 1716. Pendant chacune d'elles la personne divine correspondante vient renover les trois âmes de l'homme de Dieu, par deux unions l'une après la génération interne et l'autre après la génération externe.

En 1673, eut lieu le premier mariage, sur lequel on n'a pas de détails; de 1683 à 1685, au cours du second, Uberfeld et Gichtel furent unis.

En 1690, la première noce du second mariage montra J.-C. androgyne, fiançant à l'âme très profondément mais sans éclat : elle fut payée par un grand nombre de tribulations terrestres. La seconde noce (1705-1706) montra ce qu'est le Père vu par le Fils.

A la fin de 1709, peu avant sa mort, la Vierge célébra avec lui la première partie du troisième mariage, sous la même forme qu'en 1683. La deuxième partie eut lieu en 1716, pour le disciple fidèle, Uberfeld.

PENSÉES DE J.-G. GICHTEL

PENSÉES

Il est meilleur d'être simple que de connaître beaucoup de mystéres.

***

Il ne faut jamais regarder en arrière.

***

Gardez votre esprit dans l'humilité : car ceux qui croient pouvoir tenir jusqu'au bout, tombent les premiers.

***

Dieu va doucement avec nous, parce que notre nature est faible.

***

Ne faites rien sans avoir obtenu le consentement de Dieu dans votre base affective.

***

L'esprit de terreur vous exercera et vous jettera dans la priére.

***

Gardez votre base affective dans le commerce des femmes.

***

Une femme et des enfants sont de lourdes charges pour suivre le Christ.

***

Dieu demande de nous une volonté humble et abandonnée qui se laisse conduire par le Saint-Esprit.

***

Le Diable ne dort jamais.

***

La souffrance exerce et éprouve l'entendement.

***

Si vous n'aimez pas vos frères que vous voyez, comment pourrez-vous aimer Dieu que vous ne voyez pas ?

***

Tant qu'une âme est attachée à la Vénus terrestre il lui est impossible de recevoir l'amour de Sophia.

***

L'homme qui vit selon son tempérament est semblable aux animaux.

***

Le bien ne peut être contenu, dans son fonds, que par son contraire.

***

Il s'est trouvé parmi les premiers solitaires de l'Eglise de vaillants lutteurs ; mais la puissance du Saint-Esprit a beaucoup diminué par la suite dans les couvents.

***

Il est préférable que la femme qui porte un enfant dans son sein s'abstienne du vin.

***

Un fort est souvent renversé plutôt qu'un faible, parce que ce dernier s'abandonne à Dieu.

***

Un triomphateur peut rendre témoignage au Christ ; mais à un pécheur qui s'humilie, de plus grandes grâces peuvent être accordées.

***

La luxure, même cachée dans l'état conjugal, est souvent expiée par des maladies corporelles.

***

La pauvreté christique est le premier signe du régénéré.

***

Pour que l'homme intérieur croisse, il faut une prière ininterrompue.

***

Plus nous descendons profondément en nous-mêmes, plus nous nous approchons de Dieu.

***

J'ai jeté tous mes péchés à la tête du Diable, et j'ai pénétré par ma volonté en Dieu en concevant fortement l'Amour dans mon imagination.

***

La foi est une force divine, qui créé là où il n'y a rien et qui trouve là où il n'y a rien de créé.

***

Il faut nous préparer au combat, ne pas nous donner un jour de repos et accepter ce que Dieu nous envoie. Alors nous pourrons jouir du bonheur que Dieu nous donnera, et devenir riches ou pauvres sans nous en affecter.

***

On passe d'abord dans les déserts de la chair, puis on lutte contre la chair et le sang, (Michael et le Dragon); puis contre les sept formes de la Nature, puis contre le Cherub.

***

Les jeûnes et les exercices ascétiques ne sont pas mauvais en eux-mêmes; mais ils ne constituent pas la voix étroite au bout de laquelle est le Christ.

***

Le jeûne immodéré irrite la Nature, ce qui est un obstacle dans l'opération spirituelle.

***

Dieu est Amour ; celui qui reste dans l'Amour reste en Dieu.

***

Un soldat de Jésus-Christ ne doit pas se préoccuper du soin de la nourriture.

***

Comment celui qui doute dans la prière, veut-il recevoir ? Les spéculations de l'entendement n'atteignent pas le mystère de la foi ; elles n'en sont qu'un reflet.

***

Il m'est souvent arrivé quand l'homme interne se tournait avec ardeur vers Jésus, de faire deux repas pour un parce que mon estomac réclamait de la nourriture matérielle.

***

Dès qu'une pensée amère nous détache de l'amour, nous tombons dans la tentation.

***

De même que l'homme ne peut engendrer sans la femme ni la femme sans l'homme, de même nous ne pouvons rien accomplir sans Sophia ou le Christ.

***

Je n'ai pas eu d'ennemis plus acharnés que les gens pieux.

***

Que celui qui ne peut prier commence le combat d'amour : il sera bien obligé de le faire quand il sera dans la mêlée.

***

Quand le Diable ne peut entrer par l'intérieur, il met son poison dans les éléments du corps pour rendre notre complexion paresseuse et somnolente.

***

Personne ne peut nous rendre mauvais si nous voulons être bons.

***

Les jeûnes et les veilles extraordinaires n'améliorent pas, mais la prière.

***

La vraie connaissance doit passer maintes fois par le feu avant d'être fixée.

***

Le Saint-Esprit nous dicte lui-même les choses que nous avons à demander et nous évite l'emploi des formules.

***

Ne cherchez pas de moyen terme.

***

Je conseille de ne jamais se reposer dans le travail.

***

Saisir l'humilité et s'y tenir inébranlablement attaché.

***

Il n'y a pas d'autre remède aux blessures de l'âme que l'humilité et la prière incessante.

***

La conversation ne rend pas les gens pieux mais la mort à soi-même.

***

Il y a un grand danger à posséder des honneurs dans le monde et à vouloir être petit avec les pauvres et humbles.

***

Aucun homme ne peut concevoir quel travail c'est que de demeurer fidèle jusqu'à la fin dans la foi, l'amour et l'espérance.

***

Le mariage spirituel ne comprend pas deux personnes mais une seule, qui est *Sophia* comme humanité de Jésus-Christ.

***

C'est un manque de confiance que de mendier et de demander du secours aux hommes.

***

La foi commence quand tous les moyens naturels sont épuisés.

***

J'estime les théologiens pour les plus malheureux et les plus misérables des hommes.

***

Celui qui reçoit des aumônes faites pour l'amour du Christ se charge des péchés et des besoins du bienfaiteur; il doit les tenir comme siens, et les éteindre et les combattre par la force de l'amour.

***

Nous aimons notre vie beaucoup trop.

***

La paix intérieure et extérieure est dangereuse à l'homme, car le Christ n'est pas venu nous apporter la paix, mais la guerre.

***

Voici trente ans que je lutte contre l'ennemi ; je lui ai livré de nombreux combats ; je lui ai coupé des têtes et des membres et il n'est pas encore complètement mort.

***

Le superflu que Dieu nous envoie, nous devons le donner aux pauvres.

***

Nous n'avons pas à attendre une seconde venue du Christ si nous voulons devenir des prêtres du Très-Haut c'est-à-dire offrir notre vie en anathème pour nos frères, et combattre la colère du Moi.

***

Il faut aimer tous nos frères dans la prière et demander pour tous, car il est écrit : Notre Père, et non : Mon Père.

***

La confusion est si grande qu'on trouverait à peine deux personnes capables de se comprendre tout-à-fait en Esprit.

***

Le temps de la jeunesse est meilleur pour supporter l'angoisse : commencez donc le travail au plus tôt.

***

Que Dieu nous fasse fidèles jusqu'à la fin.

***

Il faut une grande prudence dans l'usage des dons spirituels, afin que la vanité et l'amour-propre ne s'y introduisent pas.

***

Quand la foi est vivante dans notre cœur, les fruits du Saint-Esprit et surtout l'Amour, y murissent vite.

***

De même que nous mangeons et que nous buvons chaque jour, pour développer la chair et le sang, de même l'homme intérieur croît en s'alimentant d'Amour par la faim et la soif de la prière ardente.

***

Ce n'est pas celui qui commence seulement, mais celui qui persévère jusqu'à la fin qui sera couronné.

***

Il vaut mieux passer maintenant par la chambre d'angoisse et mourir dès ici-bas à la propriété, que d'attendre à la seconde mort.

***

Dieu nous purifie aussi bien par l'angoisse, la lâcheté, le remords que par les maladies corporelles.

***

Le Diable grossier, pharisaïque et vicieux est encore facile à vaincre; c'est le Diable pieux qui est le plus pervers et le plus méchant.

***

Le Seigneur est miséricordieux envers celui qui s'abîme humblement dans Sa grâce.

***

Le Diable est plus savant et plus malin que nous.

***

Dieu ne demande pas de nous des actions éclatantes, mais une volonté soumise, qui ne résiste pas à Son Esprit. Tout ce que nous faisons par le MoiLui est désagréable.

***

Nous voulons bien nous reposer et savourer le paradis intérieur, mais nous ne nous décidons pas à combattre notre Volonté personnelle, à la tuer et à la crucifier:

nos prières ne sont pas écoutées parce qu'elles viennent de l'égoïsme et non de l'amour.

***

Le monde s'attache à la lettre de l'Ecriture et s'imagine posséder ainsi la parole de Dieu.

***

Si nous voulons résister à la raison et au Dragon, ce n'est pas un cerveau rempli de science qu'il nous faut, mais un cœur qui appelle et attire Jésus.

***

Quand notre esprit est fatigué de prier et de combattre aux côtés de l'Amour, qu'il se réconforte avec une petite lecture.

***

Représentez-vous Jésus comme une fiancée chère à votre âme, parlez-lui mentalement et placez votre imagination en lui.

***

N'aimez pas votre vie, sans quoi vous serez craintif, et faible dans la lutte.

***

Le Diable n'a pas d'autre arme que l'inquiétude de notre ventre.

***

L'ennemi le plus terrible est en nous-mêmes.

***

Conservez constamment votre imagination dans l'amour.

***

Le diable ne peut pas remuer un grain de poussière quand nous hommes ne l'y aidons pas.

***

Si vous priez et si vous ne doutiez pas, vous recevrez; car le doute est l'action du Diable.

***

Nos prières sont des graines, Dieu est le champ; prier bien est donc un travail difficile qui ne peut se faire qu'avec l'onction du Saint-Esprit.

***

Le Très-Haut est fidèle et miséricordieux : il ne nous éprouve pas au-dessus de nos forces.

***

Nous ne remarquons pas la ruse du Serpent par laquelle il disperse notre volonté ; alors la prière elle-même demeure infructueuse, et il faut que l'âme attende avec patience le message du Saint-Esprit.

***

Que le Diable est affairé à instiller dans l'âme ses éléments et ses germes de colère, dès qu'il voit que l'homme a accepté une pensée d'amertune! Comme il attise l'étincelle, et comme il s'agrippe, de sorte qu'en peu de temps, on ne peut plus s'en débarrasser, tel un poison qui s'est introduit dans le sang !

***

L'homme est triple ; il a un triple esprit et trois yeux : l'un regarde Dieu, l'autre le Diable et le dernier son Astre personnel.

***

Tout repose sur notre volonté. Est-elle ferme, Dieu aussi est ferme et lui donne ce qu'elle désire dans la rectitude.

***

Si nous demandons à Dieu Son Esprit de force, il ne nous donnera pas une pierre.

***

Si notre volonté est forte, notre foi sera forte ; la volonté et la foi sont une attraction magique et magnétique qui attire Dieu et le royaume du Ciel et les introduisent par l'imagination dans la chair et le sang intérieurs du nouvel homme.

***

Si quelqu'un a envie de se battre, qu'il se batte contre lui-même.

***

L'amour ne voit pas le mal ; il est humble et ne se gonfle pas.

***

Combattez contre la Colère : ne lui laissez aucune place ni dans la base affective, ni dans la volonté, ni dans le désir : cette Colère est le Cherub qui sépare le pur de l'impur.

***

Le Spiritus-Mundi capture les meilleures âmes avec l'appât des femmes.

***

Notre volonté est notre vie.

***

Il n'est pas suffisant d'avoir une bonne apparence, de bonnes opinions, de la bonne volonté et de pouvoir dire des choses magnifiques: tout cela ne résiste pas à l'épreuve du feu.

***

Le Diable nous instille dans la base affective des idées malicieuses, par le moyen d'un grand savoir ; que l'on souhaite souvent devenir d'une ignorance complète, sauf en ce qui concerne le Christ crucifié.

***

Je tiens pour nécessaire de manger modérément ;

mais s'abstenir de quelques repas pour tomber ensuite dans la gloutonnerie est insensé.

***

Prier, ce n'est pas prononcer beaucoup de mots mais c'est abîmer tous ses sens en Dieu.

***

Il nous faut suivre le chemin par où a passé Jésus-Christ, depuis son jeûne dans le désert jusqu'au *Consummatum est.*

***

Soyons certains que le bon Dieu sait répartir parfaitement toutes choses : personne ne peut se trouver à court, ou n'a raison de se plaindre. Nous n'avons qu'à marcher dans la direction qu'il nous indique.

***

Le Christ lui-même n'a-t-il pas passé des nuits en prières : on voit que le combat contre le *Spiritus mundi* est sérieux et profond.

***

L'homme est son propre artisan : il n'a aucune raison d'en rejeter sur Dieu la responsabilité.

***

L'Esprit souffle où Il veut ; il n'y a pas de règle à donner là-dessus. Chacun peut sentir en soi-même jusqu'où il peut aller quand l'Esprit de Dieu habite en lui.

***

La plupart des hommes coupent eux-mêmes le fil de leurs jours par leurs désordres.

***

La prière du juste peut beaucoup.

***

Le combat spirituel est indescriptible : il faut l'expérimenter.

***

La pauvreté christique est un grand mystère : elle ne se trouve que dans le mariage spirituel avec Sophia. Sentant, dégustant, odorant, entendant et voyant les forces divines, on se fie à l'Invisible tout-à-fait : de sorte que Dieu veut ce que la Créature veut et celle-ci veut toujours la volonté de Dieu.

***

Si quelqu'un a femme et enfants pour lesquels il doit travailler, en le demandant avec persévérance, Dieu lui donnera la clef du Saint-Esprit et illuminera les siens.

***

Quand l'homme passe dans l'épreuve, le grain de senevé de la foi germe, se prépare à fleurir, et attire les forces du monde intérieur de la Lumière.

***

Le Diable combat tous les croyants par le doute.

***

Dieu n'abandonne jamais celui qui se confie à Lui.

***

Les gens mariés ont beaucoup de tribulations à surmonter : mais Dieu peut leur donner la couronne comme aux autres.

***

Chaque lieu a son ciel et son génie qui agissent sur nos sens et notre base affective.

***

Quand nous sommes unis à Dieu par le Christ et que la force de notre volonté réveille dans notre âme la *Teinture* lumineuse de l'Amour, nous pouvons ré-

pandre celle-ci par l'Imagination, dans toutes les parties du corps, apaiser en un mot la maladie, la douleur, les chasser, et nous introduire en notre prochain par la foi, pour les même effets.

***

J'ai vérifié que, lorsque j'étais plongé dans la prière silencieuse et que mon âme s'offrait en holocauste pour les malades, ils s'écriaient : Ah ! voici un ange qui vient à mon secours !

***

Notre base affective ne peut pas tout savoir en une fois : c'est pourquoi Dieu nous exerce lentement.

***

La plus douloureuse souffrance de la créature est sans contredit l'abandon complet.

***

Nous nous imaginons souvent la pillule mille fois plus amère qu'elle ne l'est en réalité.

***

La pauvreté est une très belle médecine.

***

Quand l'homme dort et ne surveille pas l'ennemi, celui-ci sème de mauvaises herbes dans le centre animique, lequel alors, moitié dans la Ténèbre, moitié dans la Lumière, peut laisser facilement la volonté s'allumer dans la colère.

***

La Vierge céleste ne se donne qu'à un cœur enfantin, humble et simple.

***

Il est extrêmement dangereux de mettre la main à la charrue et de s'en aller ensuite : ou transformerait

plutôt un diable en ange de lumière que l'on ne remettrait à sa place dans l'Amour un esprit ainsi tombé.

***

Les enfants de Dieu ne célèbrent que la bonté et l'amour de leur Père; ils taisent leurs souffrances.

***

Le Diable nous tente soit par ses éléments extérieurs : avarice, colère, envie; soit quand le feu de l'Amour brûle dans l'âme, il instille son poison dans le corps terrestre et y allume toutes sortes de désirs charnels pour y attirer l'imagination de l'homme intérieur. Quand Dieu le chasse, il vole avec des pensées empoisonnées dans la base affective ou monte de son abîme dans le centre de l'âme pour y inspirer des pensées de luxure ou des doutes.

***

L'Amour est l'humilité essentielle qui se rend avec nous dans la mort, l'enfer et le besoin.

***

Il faut souffrir souvent que la fureur nous piétine, empêchant et détruisant nos bonnes résolutions ; mais il ne faut pas se lasser, ni quitter la prière, ni jeter les armes.

***

Là où il y a une grande faim de Jésus, la prière ne sera jamais à court.

***

J'entends par prière non pas prononcer des paroles : mais converser en esprit avec Dieu, par un langage sans mots.

***

Satan n'a de puissance que sur la vie extérieure et les biens périssables.

***

En vérité, j'affirme d'après ma propre expérience, que tant que nous possédons au propre quelques sous pour tranquilliser notre convoitise, la foi ne peut pas pousser des racines en nous, ni l'amour croître, ni la confiance en Dieu se manifester.

***

La forteresse du diable, c'est notre chair et notre sang ; son cheval de bataille, c'est notre volonté personnelle : son champ de combat est notre base affective et nos sens ; ses armes sont la peur, l'angoisse, l'effroi, le doute, et ses insinuations mensongères dans notre Conscience.

***

Toute volonté propre est un diable qui combat contre Dieu.

***

Celui qui s'est vaincu lui-même et qui a enchaîné sa volonté propre est un roi : mais il ne peut le devenir qu'après un combat général ; il lui faut mourir à sa raison et à sa science, devenir semblable à un nouveau-né, chez qui subsistent seuls l'âme et l'esprit, et ensuite passer à travers le feu. Il reçoit alors un corps paradisiaque qui s'appelle Sophia.

***

Ne dites pas : Mon Dieu, où y a-t-il du pain ? Mais dites : Père adoré, il me manque seulement un peu de foi.

***

Nos grandes angoisses viennent de ce que notre âme est emprisonnée dans un corps de ténèbres, qui l'empêche de voir et de saisir l'ennemi.

***

Je vous le dis, en vérité, l'Amour agit plus en une heure que la Colère en une éternité ; il améliore, et celle-ci effraye.

***

Les femmes adoucissent le fond igné de l'homme, mais elles brisent la force de sa volonté, se mettent à la place du Christ dans sa base affective et règnent par lui.

***

Les tentations les plus dangereuses sont celles que nous sommes certains de surmonter, et pour lesquelles nous ne prions pas.

***

L'épreuve la plus difficile est cette lutte avec la pauvreté, lorsque le tentateur vient dans la chair et dans le sang pour y être adoré.

***

Dès que je sens la moindre pensée du Diable, je la lui rejette: faites ainsi; c'est Dieu qu'il faut craindre et non l'adversaire.

***

Ce qui vient des ténèbres donne un goût d'angoisse et d'effroi dans le cœur.

***

Restez paisibles.

***

Exercez-vous dans votre chambre comme les Pères du désert dans leur cellule.

***

Celui qui a une fois goûté l'amour de Sophia court un grand danger de la part de la Vénus terrestre dans les filets de laquelle il peut tomber très facilement s'il ne surmonte les influences astrales par une prière constante.

***

Ne parlez pas à la légère de votre état spirituel à des gens inexpérimentés; par dessus toute chose tenez-vous à l'Amour.

***

La prière est l'aliment de l'homme intérieur, et la lecture sa boisson.

***

Quand l'entendement est trop avide et veut tout savoir, Dieu l'oblige à se retirer en soi pour que l'âme arrive à l'humilité et à la méditation.

***

Il n'y a pas de meilleure médecine contre l'orgueil que la croix ; plus Dieu nous tient sous la verge, plus nous nous humilions et moins nous péchons.

***

Chacun aura à rendre compte des paroles inutiles.

***

L'Amour est la fin de la Loi.

***

Il est dangereux de rechercher l'amitié des grands

***

Le Diable émeut la Colère selon les sept formes de la Nature, dans l'homme : tantôt en Vénus, par des pensées impures, tantôt en la Lune en nous insinuant que la perfection n'est pas de ce monde, soit en faisant se dresser l'âme dans la propriété de Mars, par le feu du Moi, soit par Jupiter de sorte que l'âme s'empoisonne elle-même ; avec le Soleil il l'occupe d'imaginations et de fantaisies étrangères ; avec Saturne, elle doute de Dieu et par Mercure, il lui donne une fausse confiance en lui.

***

Dieu habite dans l'obscurité, et, quand nous voulons parler avec Lui, nous devons nous rendre obscurs extérieurement et fermer nos yeux terrestres ; car la lumière s'aiguise dans les ténèbres.

***

Prier derrière une porte atteint Dieu plus que de mendier devant la porte.

***

Chacun voudrait bien avoir le secret de la Teinture alchimique extérieure ; mais personne ne recherche la Teinture intérieure : c'est pourquoi elles restent toutes deux sous le sceau du Mystère et sur mille chercheurs, pas un ne trouve quelque chose.

***

Plus profondément nous creusons en nous-mêmes, plus proches sommes-nous de la divinité.

***

Nous ne pouvons trouver de repos pour notre cœur et nos sens que dans l'accomplissement de la très chère volonté de Dieu.

***

Je ne m'inquiète jamais d'argent quand j'ai besoin de quelque chose, je vais à notre Père céleste et lui présente ma demande : Il m'entend et pourvoit à mon besoin.

***

Le premier argument du diable est : tu es un pécheur, Dieu ne t'écoutera pas, tu ne peux pas prier. Ce sont des mensonges que l'on découvre quand la base affective lutte et croit aux paroles du Christ.

***

Là où se trouve le véritable amour, se trouve aussi un accord fraternel ; et de cette harmonie, la prière arrive bien plus facilement à Dieu, selon l'enseignement du Christ.

***

Apprenez à distinguer en vous l'action des trois principes : vous pourrez vaincre toutes les difficultés.

***

Quand j'avais des frères et des collaborateurs avec moi, chacun avait une chambre à lui pour ses exercices spirituels.

***

Il ne faut pas laisser à notre esprit la moindre initiative sans avoir au préalable demandé à Dieu par la prière, quelle est Sa volonté; et si notre base affective ne nous donne pas clairement la liberté d'action, il vaut mieux s'abstenir.

***

Plus le diable est serré dans la volonté propre, plus il se débat, jusqu'à ce qu'il soit complètement enchaîné.

***

Il est plus certain d'être petit, faible et bas à ses propres yeux : si on tombe, ce n'est pas de très haut, et on peut se relever facilement.

***

Quand le péché est grand, la grâce est encore plus grande.

***

Si nous voulons prier pour des femmes, il faut les imaginer en Jésus et Lui demander qu'Il veuille bien leur faire la grâce de Se manifester à elles.

***

Il est facile de gagner son pain matériel en travaillant; le créer par la prière est une chose douloureuse que peu comprennent et qui s'appelle vivre du Verbe, croire et prendre là où il n'y a rien.

***

Le véritable jeûne spirituel a lieu quand le Fiancé se retire et que l'homme intérieur a faim ainsi qu'il est décrit au *Cantique des Cantiques*.

***

L'homme élémentaire ne peut aller que jusqu'au Soleil ; mais l'esprit de notre âme peut aller au Ciel et dans l'Enfer.

***

Il faut se défier des fréquentations féminines : cela écarte Sophia.

***

Sophia est le corps céleste en nous, la chair et le sang du Christ, et même temps le miroir où se reflète Dieu de toute éternité. Elle est très amoureuse du fonds igné de l'âme, mais comme cette dernière est inconstante, il faut qu'elle subisse l'épreuve et vainque l'Esprit de ce monde dans la teinture de Vénus.

***

La vraie foi croît là où il n'existe rien et prend là où rien n'a encore crû.

***

Les érudits de l'école ignorent la régénération ; leur parole vient de l'extérieur, de l'Esprit de ce monde.

***

De même que le grain de blé qui meurt dans le sol produit une plante, de même, plus notre prière jaillit des profondeurs ténébreuses de l'Enfer, plus elle grandit, plus la foi se fortifie.

***

Le travail par lequel les pauvres christiques gagnent leur pain est l'offrande qu'ils font dans la prière, de leur vie pour les autres : en priant, ils projettent, par imagination magique, leurs forces dans les autres âmes et les orientent vers Dieu.

***

Il ne faut pas admettre d'autre pensée dans l'imagination que celle de l'amour.

⁂

L'homme ne se nourrit pas seulement de pain ; le Verbe crée perpétuellement dans notre âme, lorsque celle-ci prie en esprit et en vérité.

⁂

Nous avons en nous deux centres : le ciel et l'enfer ; le prince de la colère garde ce dernier, et le chérubin garde la porte du premier.

⁂

La naissance de Jésus dans l'âme est très cachée : Dieu engendre l'humanité à nouveau, en dehors de la chûte, après avoir fiancé Son Fils et l'âme. Celle-ci est arrivée au but lorsqu'elle perçoit Dieu par la Vierge.

⁂

Toutes les religions extérieures sont dans le jugement de la colère de Dieu.

⁂

La grande misère corporelle et spirituelle de l'homme est le bois dont nous allumons le feu de la prière.

⁂

La nouvelle alliance n'a pas de temple matériel : la Nouvelle Jérusalem vient du Ciel.

⁂

Il y a trois sortes de cène :

1° Celle de la foi en celui qui est le pain de vie ; lorsque vient la pauvreté matérielle ou spirituelle.

2° Celle du combat intérieur par l'holocauste de l'âme qui s'offre pour les autres.

3° Celle du sacrement, souvenir du Christ.

⁂

Il n'y a pas encore eu sur la terre d'assemblée parfaitement pure.

***

Il vaut mieux rester en soi et chez soi.

***

L'exaltation de l'homme jusqu'aux chœurs angéliques ne dure jamais longtemps, afin que l'âme ne cherche pas le repos, et creuse toujours à travers le deuxième ciel du feu magique pour atteindre le 3e ciel de la Teinture.

***

Tous les écrits qui parlent du Christ sont bons ; mais ce que notre mémoire en retient ne résiste pas au feu.

***

Quand la nuit vient dans l'âme, que les puissances divines s'arrêtent, que la raison combat la foi, la science ne sert à rien qu'à rendre le combat plus dur.

***

Il faut prendre garde à ce dont notre âme à faim, pour lui laisser recevoir l'aliment dont elle a besoin.

***

Les régénérés gagnent leur pain à la sueur de leur âme.

***

Dieu créa Adam et Eve ensemble, mais réunis en un corps, comme feu et lumière, âme et esprit en un corps et deux qualités.

***

La circoncision est le symbole de ce qui se passe dans l'homme intérieur, lors de la régénération.

***

Le corps d'Adam était cristallin, composé de l'élé-

ment pur, source des quatre autres, subtil comme celui du Christ après la résurrection.

***

La Sophia nous est dans le spirituel ce qu'une épouse serait dans le matériel : une matrice où nous jetons notre semence spirituelle.

***

Le vrai travail spirituel rend le corps matériel incapable de travail.

***

La prière intérieure est plus haute et plus puissante quand on est seul.

***

Nous ne renonçons pas à la moindre des choses terrestres, que Jésus ne nous la rende spirituellement.

***

Les opinions provoquent des discussions ; mais la vie de Jésus produit l'unité de la volonté dans l'amour.

***

La raison ne peut pas comprendre l'action du Verbe, quelque pénétante et subtile qu'elle soit dans la lumière extérieure de la Nature. Ce qui a lieu dans l'esprit du Verbe est un château fermé qui lui demeure un mystère. Ce qu'il en peut saisir est une ombre très affaiblie de l'essence.

***

Le Verbe s'exprime d'une façon toute familière avec les hommes dont il trouve l'oreille, chez les cœurs ouverts, dans lesquels il opère aussitôt son action purifiante et sanctifiante, selon la forme de l'esprit dans l'auditeur.

FIN



DANS LA MÊME COLLECTION :

L.-C. de Saint-Martin. – *Ecce Homo.*

William Law. – *L'Esprit de la Prière.*
